



Christophe Nogard

LES ÉCLAIRS DE LA MÉMOIRE

www.christophe-nogard.net © Christophe Nogard, mai 2009
Tous droits réservés - Ne pas reproduire sans autorisation
contact@christophe-nogard.net

Voici un extrait du roman « Les éclairs de la mémoire »,
de Christophe Nogard

Guillaume sentait le froid lui pénétrer le corps et lui glacer les os. La lune, haut perchée dans le ciel, illuminait les bois d'une lueur pâle, mais suffisante pour guider ses pas sur le sentier qu'il empruntait. Il courrait inlassablement, à en perdre haleine. Il sentait ses poumons le brûler comme jamais, ne sachant même plus s'il parvenait encore à respirer, mais son instinct lui ordonnait de ne pas s'arrêter. *Ils* le pourchassaient, il en était persuadé, même si le tumulte de son souffle affolé et de sa course lui ôtait la possibilité d'entendre *leurs* pas. La peur au ventre, il ne voulait pas se retourner, craignant de perdre la force de courir ou de faire une mauvaise chute. Et quel sort l'attendrait s'il tombait entre *leurs* mains ? Alors, il courait éperdument dans la forêt, expulsant de sa bouche un souffle rendu brumeux au contact de l'atmosphère glaciale. Ses pieds dénudés lui faisaient horriblement mal. Était-ce le simple fait du froid ou bien s'était-il blessé au contact des débris végétaux jonchant la forêt ? Au fur et à mesure qu'il avançait, il sentait sa voûte plantaire se contracter inéluctablement, mais n'arrêtait pas pour autant sa folle échappée.

Les hommes à ses trousses et ses pieds le torturant n'étaient pas ses seules préoccupations, car il était en chemise de nuit, et celle-ci serait insuffisante pour affronter une nuit pareille. Quand bien même il parviendrait à échapper à ses poursuivants, c'est au froid qu'il devrait se confronter, ne doutant pas un seul instant que celui-ci aurait le dernier mot.

Soudain, un violent orage éclata juste au-dessus de lui, déversant une pluie torrentielle. Quelques secondes plus tard, l'orage se mua en tempête. Un vent tourbillonnant faisait frémir les arbres et malmenait les feuilles sur leurs branches. Les feuilles mortes s'envolaient et étaient projetées ici et là, sur les arbres et sur Guillaume, ralentissant sa progression. Sa chemise de nuit n'était plus qu'un linge détrempé. Le sentier qu'il empruntait s'estompa, à moins que ce ne soit la pluie qui l'empêchait de le distinguer entièrement, au point de l'égarer. Puis le sentier se transforma peu à peu en une sente escarpée et touffue, et Guillaume remarqua qu'il n'avait plus besoin de froncer les sourcils pour transpercer le vent et la pluie. Il retira son bras posé sur son front, qui le protégeait jusque-là des intempéries. Il ne pleuvait plus, du moins pas sur ce lopin de terre. Il entendait toujours le vent tourbillonner aux alentours et la pluie crépiter au loin, mais rien ne l'atteignait en ce lieu. Ce microclimat l'emplit d'une stupeur envoûtante au point de lui faire cesser sa course. Guillaume contempla ce lieu fascinant pendant quelques instants. Il considéra le ciel juste au-dessus de lui : il lui semblait apercevoir la pluie, mais celle-ci s'écrasait contre une barrière invisible, sans jamais l'atteindre.

Puis un flash de lumière descendit du ciel et vint s'abattre non loin de là. Dans un élan de panique, comme un retour brutal à la réalité, Guillaume prit peur et s'enfuit de plus belle. Il se retourna, surpris de ne pas entendre le tonnerre répondre à l'appel de cet éclair, pourtant certain de ne pas l'avoir imaginé.

Dans sa précipitation, il trébucha sur une racine qui dépassait du niveau du sol, en plein milieu de la sente, et s'effondra dans la boue.